

Romains 14/17-19

« Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. C'est en servant le Christ de cette manière qu'on est agréable à Dieu et estimé des hommes. Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle. »

À l'heure où Paul, ce pharisien devenu apôtre, écrit, il règne dans la jeune Église en terre païenne un conflit qui divise la communauté chrétienne : « Est-il possible de manger de la viande sacrifiée aux idoles ? ».

En effet, toute viande au moment de l'abattage faisait l'objet d'un rite de consécration aux divinités païennes. Consommer une telle viande aurait-elle une influence sur nous, chrétiens ? Des forces néfastes ne risqueraient-elles pas d'avoir des conséquences spirituelles sur nous ?

La communauté se divise sur ce sujet, les uns refusant donc de manger de cette viande, d'autres n'y voyant là aucun problème : « *Les autres divinités ne sont que des idoles, donc sans pouvoir. Seul Dieu est dieu, il n'y a donc rien à craindre* ».

Ce conflit divise la communauté en « faibles » et en « forts », entre ceux qui – chacun de son côté - pensent avoir la juste attitude.

Évidemment pour nous, chrétiens du XXI^e siècle, ces questions alimentaires nous semblent d'un autre temps. Elles ne valent pas la peine d'en faire tout un plat...

Mais est-ce si sûr ? Posons-nous la question : qu'est-ce qui divise aujourd'hui la société ?

En matière de nourriture : entre végétarien, végétalien, adepte du bio, sans gluten, sans nitrate, sans conservateur, ceux qui mangent hallal, ceux qui mangent kasher, c'est souvent le casse-tête dans les cantines. Et on s'étonne qu'on finisse par tant jeter. 540 000 tonnes de nourriture rien que dans les cantines !

En matière de vêtement aussi la société se divise : entre le voile ou les cheveux rouges, le bikini ou le burkini, le sujet est sensible et chacun y va de son avis et de son commentaire. C'est digne des camps naturistes qui se divisent entre ceux qui sont toujours à poils et ceux qui ne le sont qu'à certains moments.

Dans le domaine politique, c'est le traditionnel affrontement entre la droite et la gauche ou le FN, voire entre la gauche qui vire à droite et la gauche qui va à gauche toute, et vice-versa pour la droite. C'est à en avoir la nausée et les Français rêvent d'autre chose sans savoir à quoi exactement.

Et puisqu'on sort des vacances, on pourrait sourire sur les juilletistes et les aoûtistes, sur les adeptes de la mer et ceux de la montagne.

Mais regardons aussi ce qui se passe dans nos Églises. Évidemment, il y a le rapport entre cathos et protestants qui se sont améliorés ces dernières décennies, mais il reste encore du chemin et je ne parle pas de toutes les églises évangéliques qui témoignent d'autant de divisions au sein de communautés. Il y a aussi les questions d'organisations à l'intérieure de nos paroisses qui parfois divisent : la forme du culte, le choix des chants ou le prix des saucisses, entre les adeptes du « on a toujours fait comme ça » et les adeptes de l'évolution...

Bref, vous l'aurez compris, les facteurs de divisions sont nombreux et la question est toujours la même : qui sont les bons et qui sont les méchants, qui sont les forts et qui sont les faibles ? On juge, on classe, on catalogue, on s'engueule, on condamne et on désespère.

Je peux m'imaginer que l'apôtre Paul a dû avoir des moments de doutes quand à la réalisation de sa mission, il n'est pas le seul.

Alors l'apôtre Paul sort sa plume et appelle au calme.

Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. C'est en servant le Christ de cette manière qu'on est agréable à Dieu et estimé des hommes. Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle.

Paul en appelle donc à la justice, non pas celle qui condamne, mais celle qui pose un regard bienveillant sur chacun et qui permet à chacun de grandir.

« Toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? » demande-t-il plus haut au verset 10. Celui qui mange de tout le fait pour le Seigneur, en effet, il rend grâce à Dieu. Et celui qui ne mange pas de tout le fait pour le Seigneur, et il rend grâce à Dieu. »

Ainsi Paul renvoie les protagonistes dos à dos. Il les remet sur le même pied d'égalité. La question n'est pas de savoir qui a tort ou qui a raison, la question est de savoir POUR QUOI on le fait. Chacun doit donc d'abord s'examiner pour lui-même.

Paul en appelle à la paix : ce qu'on fait et la manière dont on le fait doivent servir à la paix, à la concorde avec l'autre. Elle doit se faire dans le respect de soi et de l'autre.

Paul écrivait dans un autre de ses lettres : (en I Corinthiens 6:12 pour ceux qui aiment les précisions) « *Tout est permis... mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit* »

Oui fondamentalement la foi nous rend libre et nous permet de tout faire, mais si tout est possible il n'est pas bon de tout faire. Pour une question d'équité, pour une question de respect du prochain, pour une question de concorde, parce que le vivre ensemble l'impose.

Toute la question est de savoir où on pose son curseur entre liberté et égalité. Chacune de ces deux aspirations poussées à l'extrême finissent par s'exclure. L'amour passionné de l'égalité finira toujours par tuer la liberté, on le constate dans notre société en bien des endroits. Mais de la même manière, l'amour passionné de la liberté finit par tuer l'égalité, ça aussi on le constate.

Moi je ne suis pas plus que l'autre, je vaud autant que l'autre. Et lorsqu'on a compris cela, alors nous comprenons aussi que nous devons servir son prochain dans la joie.

Le vivre ensemble n'est pas une contrainte, elle est une joie, car elle permet la paix et la justice. C'est un cercle vertueux.

Jésus disait : (Matthieu 15,11) : « *Ce n'est pas ce que nous mangeons qui nous rend impurs, mais ce qui sort de nous* » (sous-entendu : nos paroles... !)

Gardons-nous donc de croire que nous sommes forcément du côté des forts, que nous sommes au-dessus de tout ça. Ce serait orgueil. Il n'y a pas de réponse unique. Mes condoléances aux adeptes des solutions simples. Il s'agit toujours d'écouter, d'accompagner, d'échanger, de dialoguer. C'est l'art du compromis, l'art de la médiation. Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle, car c'est de cette manière qu'on est agréable à Dieu et estimé des hommes.

Amen